

LA RÉGION

Le quotidien
du Nord vaudois
www.laregion.ch

N° 3388 LUNDI 6 FÉVRIER 2023

Paraît du lundi au vendredi sur abonnement



MURIEL ANTILLE

POMY

La Villageoise convainc avec son répertoire et des tubes anglais revisités. **PAGES 12-13**



CHAMPI

FOOTBALL

William Le Pogam et YS: deux victoires en deux matches en 2023! **PAGES 16-17**

PUB



www.plaisirmagazine.ch

Au laser

GRANDSON Utiliser les atouts du présent, et sa technologie à la pointe, pour analyser le passé, en l'occurrence les entrailles du château: plongée dans un univers passionnant. **PAGES 4-5**



MURIEL ANTILLE

VOUS AVEZ UNE INFO?

Téléphone: 024 424 11 55

E-mail: redaction@laregion.ch

GRANDSON Les curieux sont venus nombreux ce week-end au château de Grandson afin de (re)découvrir le métier d'archéologue et ses outils modernes.

TEXTES : ROBIN BADOUX
PHOTOS : MURIEL ANTILLE

De quoi est fait le métier d'archéologue ? De truelles, de binettes et de pinceaux, diraient certains. Pourtant, le métier évolue, et il faut désormais ajouter à la panoplie : scanners, drones et autres outils de mesures numériques.

C'est ce que sont venus démontrer les archéologues de la société Archéotech SA à un large public rassemblé dans la salle d'armes du château de Grandson ce week-end.

Durant deux jours, au cours de plusieurs présentations dédiées aux technologies, à l'archéologie du bâti ou sur l'archéologie sédimentaire, petits et grands curieux ont ainsi pu se familiariser avec un métier qui souffre encore parfois de certains stéréotypes.

Drones, scanners et tablettes numériques étaient à l'honneur, tandis qu'Elise Feihl, Anna Pedrucci et Sarah Paudex, de l'équipe d'Archéotech, ont démontré comment les techniques de pointe servent à faire revivre le passé : « Les relevés 3D et la numérisation font désormais partie des outils utiles afin de préserver le bâti, explique Elise Feihl, opérateur 3D chez Archéotech SA. Ces techniques permettent de dresser des plans précis et fiables, utiles à tous les corps de métiers qui travaillent à la rénovation patrimoniale du château de Grandson. Mais ce genre de relevés ont aussi leur utilité en termes d'archivage. Le cas de la cathédrale Notre-Dame est un bon exemple : les relevés 3D effectués avant sa destruction vont grandement aider à sa restauration. »

Des outils modernes qui permettent de dresser des modèles 3D précis au millimètre afin de servir de support à la compréhension du bâtiment (*enca-dré*). « Les archéologues auront toujours besoin de plans et de



Jeunes et moins jeunes découvrent comment les outils de pointe, ici une tablette illustrant des mesures prises grâce à la laserométrie, permettent de préserver et faire revivre le passé au château de Grandson.

mesures précises. C'est notamment le cas lorsqu'ils fouillent le sol par exemple, car pour atteindre les couches les plus anciennes, il faut détruire les couches supérieures. »

Des méthodes et des techniques qui viennent dépoussiérer l'image de l'archéologue, affairé à gratter ossements et céramiques, pour le faire entrer de plain-pied dans le XXI^e siècle. « Les lasers sont des technologies qui évoluent très vite et qui viennent du domaine militaire ou de l'aéronautique, précise Elise Feihl. L'archéologue doit désormais apprendre à utiliser ces outils, mais aussi les logiciels qui leur sont liés. Mais il saura toujours comment gratter le sol, effectuer des relevés ou dessi-

ner un plan à la main. La technologie permet d'optimiser les processus qui, sans ça, peuvent prendre beaucoup de temps. Au final, nous utilisons les drones et scanners que lorsque la situation permet un tel déploiement. Parfois, il faut s'adapter car il peut être contre-productif d'aller jusqu'au millimètre. »

Des métiers qui fascinent

Un week-end de découvertes qui s'est terminé sur une note très positive pour l'équipe de la Fondation du Château de Grandson : « Il y avait beaucoup de monde qui venait par petits groupes, commente Diego Mediano, responsable communication au château. Les visiteurs étaient tous très curieux et

ont posé beaucoup de questions aux archéologues. »

Un succès dans la suite logique du dernier week-end dédié à un autre corps de métier affairé à la restauration et la préservation du monument grandsonnois. Le public était en effet déjà venu les 17 et 18 décembre afin de découvrir les charpentes, le bois et la dendrochronologie (méthode de datation du bois) au château.

La Fondation donne d'ores et déjà rendez-vous à la fin du mois de février, samedi 25 et dimanche 26, où la pierre et ceux qui la travaillent seront à l'honneur. En mars, des spécialistes viendront parler d'un autre élément fondamental à la construction d'un château médiéval : le mortier.



Un château sous toutes ses coutures

La société Archéotech SA a été fondée en 1979 par Olivier Feihl et est active au château de Grandson depuis 1981. A la base dédiée principalement à l'archéologie, elle développe rapidement des outils numériques afin de mesurer à la fois les sols, le bâti et même les objets d'art.

Le Château de Grandson a d'ailleurs été l'un des premiers monuments majeurs de Suisse à bénéficier d'un relevé par laserométrie en 2008.

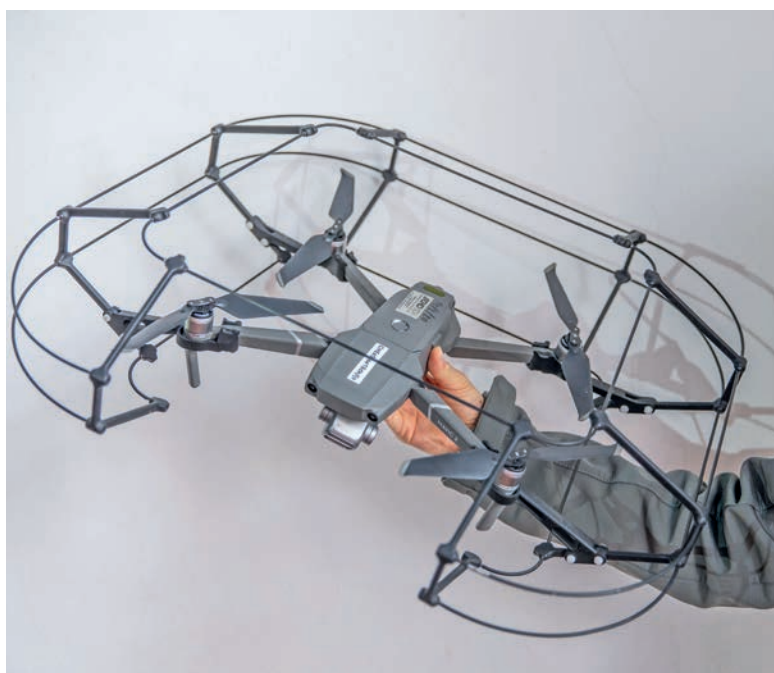
Par la suite, Archéotech œuvre à la restauration patrimoniale du monument depuis 2011, avec notamment Elise Feihl, petite-fille du fondateur de la société.

Plus récemment, durant leurs investigations, les archéologues ont découvert les restes d'un

pressoir à vin dans les celliers du château, ou des restes de murs au niveau de l'ancienne salle de torture.

Un double numérique du château a notamment été dressé grâce aux relevés effectués par laserométrie: « Cette technique fonctionne par nuage de points, explique Elise Feihl. Afin de capter l'ensemble du bâtiment, nous avons dû déposer notre scanner de salle en salle à 400 emplacements différents du château. Chaque station a ensuite donné 12 millions de points captés grâce à un laser. »

Au final, c'est presque 5 milliards de points qui permettent de reconstruire numériquement le monument. Des mesures utiles à tous les corps de métiers.



Les outils « traditionnels », pinceaux, binettes et truelles, forment encore la base de la panoplie de l'archéologue d'aujourd'hui. Scanner et drone, ici muni d'une cage afin de protéger à la fois l'engin et les objets qu'il photographie, permettent toutefois d'optimiser un travail de relevé jusque-là fait au mètre ou au fil à plomb.